

l'hôpital de Humboldt, où il expira trois jours après. Ses funérailles eurent lieu à Muenster le 16.

"Le vénérable religieux," écrit le *Patriote de l'Ouest*, "était bien connu dans tout le nord de la Saskatchewan et très estimé de tous, prêtres et laïques. A ses nombreuses occupations de supérieur de la communauté il joignait une collaboration active et assidue au journal catholique allemand, le *St. Peter's Bote*, fondé à Muenster, dès les débuts de la colonie.

"Encore dans toute la force de son talent et de son activité consacrés au bien des âmes, il paraissait devoir fournir une très longue carrière, mais Dieu en a disposé autrement et sa disparition laisse un grand vide dans sa communauté religieuse et dans tout le diocèse.

"Le R P. A. Jan, O. M. I., curé de Saskatoon, devient administrateur du diocèse, en vertu d'une disposition à cet effet prise par Mgr l'Evêque de Prince-Albert avant son départ pour l'Europe au mois de mars dernier"

VISITES PASTORALES dans le Nord-Ouest canadien

Lettre de Mgr Grouard, Oblat de Marie Immaculée, Vicaire Apostolique de l'Athabaska, à MM. les Membres des Conseils Centraux de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. (1)

C'est donc en automobile que je vais bénir la nouvelle église de Clairmont. Le temps est superbe, pas un nuage au ciel, le soleil inonde la terre de lumière et de chaleur; à perte de vue de chaque côté du chemin, le blé et l'avoine se hâtent de croître et promettent de magnifiques récoltes. Fête magnifique comme Clairmont n'en avait jamais vu!

A Saint-Patrick de Redwillow, ce fut très beau aussi; mais le voyage fut agrémenté de quelques aventures plus ou moins plaisantes.

Il faut vous dire que la colonie de Redwillow est à 42 milles de Grande-Prairie-City, ensuite que la route qui y conduit est assez neuve et peu fréquentée, enfin qu'une abondante pluie d'orage s'était abattue sur la région. J'avais passé par là, l'année dernière; aussi, sachant que la route n'était pas macadamisée, je dis au P. Wagner qu'à mon avis, il serait plus prudent de prendre des chevaux. Mais il m'assure qu'il n'y a rien à craindre: il avait pris des renseignements; hier encore on avait fait le trajet aller et retour en automobile et très facilement; les catholiques seraient déçus s'ils nous voyaient arriver en patache.

Bref, sans être bien convaincu, je me laisse conduire par le Père; nous partons le samedi à dix heures de la matinée. Un métis nous accompagne.

(1) Voir *Les Cloches*, 15 juin, page 157.